

Christine Gozlan
présente

**Carole
Bouquet**

**Marc
Lavoine**

**Florence
Foresti**

Si c'était Lui...

un film écrit
et réalisé par

**Anne-Marie
Etienne**

Produit et coproduit par ARP Sélection, Paris
Distribution : ARP Sélection, Paris
Coproduit par : Les Films de la Pluie, Paris
Casting : Florence Foresti, Paris
Musique : Marc Lavoine, Paris
Montage : Anne-Marie Etienne, Paris
Révisé par : Anne-Marie Etienne, Paris
Distributeur : ARP Sélection, Paris
© 2005 ARP Sélection, Paris



Christine Gozlan
présente

Carole Bouquet

Marc Lavoine

Florence Foresti

Si c'était lui...

un film
écrit et réalisé par

Anne-Marie Etienne

Durée : 1h29

Distribution

ARP Sélection
13, rue Jean Mermoz
75008 Paris
Tél : 01 56 69 26 00
Fax : 01 45 63 83 37

Presse

Laurent Renard / Fox Presse
53, rue du Faubourg Poissonnière
75009 Paris
Tél : 01 40 22 64 64
Fax : 01 53 34 99 35

www.arpselection.com

Synopsis

Valentin, jeune homme à l'humour désespéré, squatte chez un oncle absent, dans les beaux quartiers.

Sur le même palier, Hélène, auteur à succès, qui pourfend à travers ses livres tous les a-priori. Entre eux, un chat qui va et vient, un fils en quête de père, une sœur en quête d'amoureux...

D'où vous vient votre envie de cinéma, et pourquoi cet écart de huit ans avec votre précédent film ?

Anne-Marie Etienne : J'ai la chance de pouvoir écrire à la fois pour le théâtre et le cinéma. Après mon deuxième film en 2000, une de mes pièces s'est montée au théâtre des Bouffes Parisiens. Dans la foulée, j'ai développé un scénario qui n'a pas abouti puis j'ai écrit une autre pièce qui s'est montée il y a trois ans au théâtre du Palais Royal. L'envie varie selon le sujet auquel je m'intéresse. Quelquefois il s'impose sous une forme théâtrale, mais il peut aussi me venir en images et je me tourne alors vers le cinéma.

Comment "Si c'était lui..." est-il né ?

Anne-Marie Etienne : Un sujet est toujours le fruit de petites choses qui se combinent et se rattachent les unes aux autres. Une de mes meilleures amies a abrité chez elle un SDF, qui s'appelait d'ailleurs Valentin. Cette intrusion dans une vie assez bourgeoise m'a tout de suite intéressée. Un peu plus tard, j'ai été frappée par une statistique dont il ressortait que 98 % des gens se mariaient dans leur milieu socioculturel. Cela m'a rappelé l'expérience de mon amie. Cette rencontre entre une personne tout à fait installée et quelqu'un en rupture prenait un sens encore plus aigu. En ce qui concerne le rôle du fils d'Hélène, le fait que j'ai deux enfants et que la vie avec eux me fait beaucoup rire m'a inspiré aussi. L'adolescent qui planque ses fruits du petit déjeuner derrière les meubles, je l'ai vécu avec mon propre fils !

Comment avez-vous construit l'histoire ?

Anne-Marie Etienne : Je puise dans tout ce que je vis et que j'observe, mais je ne prends jamais de notes. Les choses s'installent dans ma tête et le tout mûrit lentement. Ce processus s'étale sur plusieurs mois et je ne veux surtout pas tenter de disséquer la part de l'intellect et de l'émotion, j'ai trop peur d'y perdre la spontanéité. Je sais simplement que je suis aussi cérébrale qu'émotive ! Une fois tous les éléments réunis - les personnages, le début, les temps forts et la fin - j'écris comme une dératée six à sept heures par jour pendant environ deux mois. J'ai la chance de pouvoir écrire très vite le premier jet je retravaille évidemment ensuite.

Vos films ont en commun une cohérence, une ironie positive, mais celui-ci a quelque chose de plus serein. Cela correspond-il à votre propre parcours ?

Anne-Marie Etienne : Sept ans ont passé depuis le dernier film, des années de vie, d'épreuves, de joies, de remises en question. Ce film est plein de fraîcheur et de foi dans l'amour, mais il est beaucoup moins dans l'illusion. Je n'ai pas voulu aller vers les clichés. Les deux personnages s'inventent une manière de s'aimer à eux et de vivre à deux qui leur est propre. La réussite d'un couple sur la longueur est l'une des choses les plus difficiles qui soient, a fortiori si les deux membres du couple sont issus de milieux sociaux très différents. C'est un constat pessimiste sur la capacité de vie commune mais pas sur l'amour, qui est toujours possible et peut naître au-delà des a priori sociaux. Vivre ensemble et

s'aimer ne sont pas une seule et même chose. C'est un film lucide mais pas désabusé.

Pour vous, quel est le cœur du film ?

Anne-Marie Etienne : C'est la rencontre impossible entre deux personnes qui n'auraient jamais dû se croiser et la remise en cause réciproque que cette rencontre entraîne. Il met en scène deux individus aussi seuls l'un que l'autre, enfermés chacun dans leurs a priori et qui vont faire voler en éclats leurs préjugés et leur bonne conscience. Vont-ils arriver à dépasser leurs jugements tout faits pour aller l'un vers l'autre ?

A quel moment avez-vous pensé à vos comédiens ?

Anne-Marie Etienne : Je n'écris jamais en pensant à quelqu'un. Ensuite, un interprète s'impose naturellement. Carole m'est tout de suite apparue idéale pour le rôle d'Hélène parce qu'elle amenait instantanément cette classe, cette intelligence, cette idée que l'on se fait d'une femme épanouie dans une vie bourgeoise, et en même temps elle apporte aussi cette liberté intérieure. On la sent capable de tout envoyer balader sur un coup de cœur. On avait déjà vu Carole approcher cet aspect-là mais ici, elle va beaucoup plus loin et de façon plus sereine. Son rôle d'une femme installée dans le confort n'est pas inattendu pour elle mais elle a quand même une idéologie, des valeurs, une fragilité et une propension à péter les plombs inédite ! Elle a ce côté un peu décalé qui était parfait pour le personnage. J'ai tout de suite senti que Marc Lavoine pourrait

jouer le personnage de Valentin. L'enjeu était de le faire apparaître non pas comme le bel homme qu'il est, mais comme un type dont la vie s'est effondrée. Il ne s'agissait pas qu'Hélène en tombe amoureuse au premier regard, il devait se découvrir peu à peu. J'étais certaine que Marc allait habiter toutes les facettes de Valentin. Il m'a fait confiance et s'est glissé dans le personnage avec tout ce que cela impliquait. Je le trouve absolument formidable. J'aime aussi le rapport qui existe entre Hélène et Valentin. Leur approche s'inverse sans arrêt. Au départ, elle est accueillante et lui ne l'est pas. Parfois l'un baisse la garde et l'autre le rejette. Quand il est prêt à s'ouvrir, elle ne l'est pas. Chacun a tort et raison.

Comment est né le personnage de Florence Foresti ?

Anne-Marie Etienne : Je cherchais une comédienne qui ait à la fois un vrai sens du comique, de la rupture, et une sensibilité. Le rythme de comédie ne s'invente pas, on ne le crée pas au montage, il le faut dès le jeu. Pour le rôle de Roseline, je suis allée chercher du côté des filles qui sont drôles sur scène. Je savais que Florence serait extraordinaire.

Pouvez-vous nous parler des autres comédiens ?

Anne-Marie Etienne : François-Eric Gendron incarne Hubert, l'ami d'Hélène. Son rôle est court mais important et il parvient à l'élever au-dessus de la caricature. Jean-Claude Adelin joue l'ami de Valentin. On l'a un

peu abîmé physiquement. C'est un comédien formidable.

Marc Fayet est un acteur magnifique qui a déjà reçu un Molière. Ses scènes avec Florence Foresti sont drôles aussi grâce à lui car il amène cette précision comique, cette façon bien à lui de lâcher la réplique. Jean Senejoux, qui joue le fils d'Hélène, était toujours naturel et juste.

En tant que metteur en scène, attendiez-vous ou appréhendiez-vous certaines scènes ?

Anne-Marie Etienne : J'étais d'abord comédienne. Je suis passée directement à la mise en scène, sans avoir fait d'études de cinéma ni de court métrage, et l'aspect technique m'angoissait un peu. Cette fois-ci, j'étais beaucoup plus à l'aise. J'avais vraiment une vision d'ensemble et je me sentais bien dans ce rôle de chef d'orchestre. La technique sert l'émotion et les acteurs. Je privilégie toujours les acteurs et leur jeu, même si cela doit prendre une demi-heure de plus. Sur ce film, j'ai assimilé le tout, les choix techniques, les décisions de cadre. Ce troisième film est un véritable tournant pour moi.

Vous vous êtes impliquée dans tous les aspects ?

Anne-Marie Etienne : Je m'intéresse à tout ! J'ai eu le casting dont je rêvais et une productrice, Christine Gozlan, avec qui je travaille main dans la main, c'est un privilège incroyable. Chaque matin, j'arrivais sur le plateau pleine de gratitude pour tous ces gens qui étaient là pour faire exister ce que j'avais imaginé. Je n'avais pas d'angoisse, une équipe

formidable, et le film dans la tête. Le tournage a été rapide et efficace : il a duré trente-cinq jours.

Chaque jour, avec l'équipe, nous avons veillé à n'être ni manichéens ni caricaturaux. Pour des personnages très extrêmes comme une bourgeoise et un quasi SDF, comme pour les décors, le squat glacial de Valentin ou l'appartement cossu d'Hélène, il était essentiel de s'éloigner de la caricature. J'ai demandé au chef costumier, au chef décorateur et au directeur de la photo de travailler aussi dans ce sens.

Quelle est votre façon de mettre en scène ?

Anne-Marie Etienne : Nous avons fait deux ou trois après-midi de lecture avec les comédiens. Au moment du tournage, je ne fais pas beaucoup de prises, j'arrête dès que j'obtiens ce que je veux. Venant du théâtre, je travaille très précisément sur les temps, les regards. On répète, on donne le "la" de chaque scène et on est pratiquement toujours surpris de ce qu'apporte l'acteur. Je ne lâche jamais sur ce "la" et c'est par sa façon de l'interpréter que l'acteur prend le pouvoir.

A quel moment avez-vous vu Carole et Marc jouer ensemble ?

Anne-Marie Etienne : La toute première scène qu'ils ont tournée se déroulait dans le hall de la maison d'édition ; ils entraient tout de suite dans le vif du sujet. Dès le premier jour Marc a dû aller chercher cette exaspération vis-à-vis de cette femme qu'il désire déjà. J'aime commencer par les scènes importantes parce que cela évite le trac et la

retenue du premier jour. J'ai tout de suite senti que le charme opérait, jusque dans leurs silences. C'est un souvenir très fort pour moi.

Y-a-t'il certains moments qui vous ont étonnée ?

Anne-Marie Etienne : Carole m'a surprise plusieurs fois par la douceur qu'elle laisse paraître. Elle est extrêmement pudique et ne le montre pas souvent au cinéma. Elle a des regards d'une tendresse bouleversante. Je guettais cette douceur, mais elle l'a offerte au-delà de ce que j'espérais. Marc m'a sidérée par la profondeur de son émotion, par la dignité qu'il insuffle au désespoir de son personnage. Il dégage quelque chose d'intensément humain. Marc est aussi pudique que Carole et leur scène de baiser n'a pas été une mince affaire ! Il n'en a pas dormi pendant deux jours !

Chez Florence, comme souvent chez des gens extrêmement drôles j'ai été frappé par sa sensibilité, par l'émotion qu'elle véhicule lors de la scène de son anniversaire, quand elle avoue avoir peur de vieillir. Juste après l'éclat de rire, elle nous fait basculer dans l'émotion. Chez elle, les larmes ne sont jamais loin.

J'ai travaillé très étroitement avec les acteurs et j'adore être surprise par leur liberté. Les entendre dire mes mots est passionnant. Les dialogues sont essentiels pour moi, c'est pour cela que j'écris pour le théâtre. Mon expérience d'auteur de théâtre où tout repose sur le dialogue me rend très exigeante à ce niveau. Il n'y a qu'une seule scène où il y a eu de l'improvisation, lorsque j'ai demandé à Marc de

raconter "La horde sauvage" en faisant tous les bruitages comme un gamin de treize ans. J'adore ce qu'il fait !

Que trouvez-vous au théâtre que vous ne trouvez pas au cinéma ?

Anne-Marie Etienne Le théâtre est un spectacle vivant qui le reste jusqu'au bout et jusqu'à la dernière représentation on peut retravailler, peaufiner etc... Mais au moment de la mise en scène on est seul derrière son pupitre. Le cinéma est plus cruel, puisque le film est une interprétation figée. Mais il permet aussi plus de mobilité, on peut s'approcher des personnages, isoler une ambiance, un geste, un regard Et puis il y a toutes ces étapes qui se succèdent dans la fabrication du film. On est vingt à préparer dans un bureau pendant trois mois, quarante pendant le tournage, puis seule avec le monteur. Pouvoir faire à la fois du cinéma et du théâtre est un vrai privilège. C'est mon troisième long métrage et je me suis sentie plus sereine. Depuis que j'écris et mets en scène, le besoin de jouer a disparu. J'ai vraiment trouvé ma voie.

Hélène par Carole Bouquet

J'avais rencontré Anne-Marie Etienne une première fois sur un projet qui ne s'est pas fait, et j'en avais gardé le souvenir d'une rencontre joyeuse avec une femme qui m'avait plu.

A la lecture du scénario, je n'ai pas hésité. C'était une évidence. J'ai toujours envie d'une comédie. C'est la promesse de faire quelque chose de léger et drôle, où je vais m'amuser.

Anne-Marie a été délicieuse sur le tournage. C'est assez rare de travailler avec quelqu'un qui cache ses angoisses. Elle avait vraiment l'air de s'amuser sur le plateau, c'était une joie de la voir à ce point cliente de ce qu'on faisait. Elle est enthousiaste et aime les acteurs, au point que parfois, elle redécouvrait son texte comme si elle ne l'avait pas écrit. C'est une femme qui ne boude pas son plaisir, ce qui est une grande qualité humaine, très agréable à partager.

Sur le tournage, elle nous faisait confiance, ne nous bombardait pas d'indications avant les prises. On répétait peu, juste le nécessaire pour caler les mouvements de caméra. Cela me convenait d'autant plus que je préfère ne jouer vraiment que lorsqu'on tourne. J'aurais trop peur de donner quelque chose en répétition que j'aurais du mal à retrouver ensuite.

J'ai été très heureuse de jouer le personnage d'Hélène. J'ai de moins en moins le trac, cela me donne sans doute plus de liberté dans le jeu. C'est vrai aussi au théâtre. J'assume tout, même de ne pas arriver à faire certaines choses. J'ai moins peur, et en même temps je suis davantage consciente de ce que je sais faire. C'est le privilège du temps qui passe : je contrôle mieux ce que je sais faire. Disons que je connais mieux l'instrument...

Un des plaisirs que j'ai de jouer dans une comédie est de pouvoir utiliser ce débit rapide qui est le mien et que j'ai toujours eu. Il y a des films où cela peut poser des problèmes, mais pour une comédie, c'est idéal! Naturellement, il faut articuler parfaitement et connaître très bien son texte.

J'ai attendu très longtemps qu'on m'offre des rôles comiques. Quand j'y pense, c'est vraiment depuis le film de Michel Blanc "Grosse fatigue" qu'on pense à moi dans ces rôles là. Michel me connaissait bien dans la vie, donc il a eu l'idée de me confier un rôle de comédie. Effectivement, seul quelqu'un qui me connaissait pouvait se dire : "Tiens, pourquoi on ne la voit jamais comme ça à l'écran?". Il s'est bien passé quinze ans entre mon premier film et ma première comédie. Mais c'est assez normal. Quand on pense que j'ai démarré dans "Cet obscur objet du désir" de Bunuel, je reviens de loin... Maintenant, je passe d'un genre à l'autre. La preuve : "Si c'était lui" sort le 12 décembre, et dès le lendemain, je répète "Bérénice" aux Bouffes du Nord.

J'ai mis longtemps à jouer des femmes du quotidien. Quelques années après "Trop belle pour toi", j'ai eu droit à un amant ! Avant, j'étais une femme quittée, trahie, assassinée, un destin rarement léger ou enviable... On dépend toujours des fantasmes des metteurs en scène, de la place qu'ils nous donnent dans leur imaginaire. Donc, quinze ans, c'est à peu près le temps qu'il faut pour parvenir à faire bouger la première image que les autres ont de vous sur un écran... Entre temps, on a appris son métier et enrichi son jeu. Et là, on gagne une incroyable liberté.

Florence Foresti, dont c'est le métier d'être drôle, m'a absolument épatée. Elle est tellement douée ! J'adore

Valentin par Marc Lavoine

son esprit, sa vivacité. C'est joyeux d'avoir pour partenaire quelqu'un comme elle qui a ce savoir-faire dans la drôlerie. J'étais presque en danger d'être spectatrice devant elle. Anne-Marie veillait à ce qu'elle n'en fasse pas trop, mais moi j'étais cliente de tout ce qu'elle faisait ! Elle avait un peu le trac, car c'était son premier vrai rôle au cinéma. Elle est vraiment formidable, alors qu'elle a des scènes avec des ruptures de ton et de jeu, très difficiles à jouer.

Marc aussi avait le trac. Il a composé son personnage avec beaucoup de délicatesse.

On était tous portés par les dialogues d'Anne-Marie. Quand ils sont bien écrits, c'est facile de les jouer, il n'y a plus qu'à les dire et les faire sonner juste.

Sur le tournage, j'ai passé mon temps à avoir des heureuses surprises. Car le film aurait pu partir ailleurs, vers le social ou vers le romantique, ce n'était pas facile à tourner, et très délicat à composer. Maintenant, en voyant le film, je m'aperçois qu'Anne-Marie Etienne a constamment évité la caricature, que ce soit dans l'image, le décor ou le jeu. Le film est exactement comme elle, vif, lucide, et résolument optimiste. Anne-Marie est quelqu'un qui se préoccupe sincèrement des autres, c'est quelqu'un d'authentique. C'est une femme qui n'est jamais désenchantée. Sa lucidité n'entame en rien sa foi dans l'existence. Elle a une personnalité très surprenante, qui continue à me surprendre. En tout cas, elle a réussi à faire exactement le film qu'elle nous avait décrit, le film qu'elle avait en tête.

Je venais de finir "Le cœur des hommes 2" lorsque Anne-Marie Etienne m'a proposé ce projet. Je trouvais intéressant de ne me retrouver cette fois qu'avec des femmes, avec un rôle inédit pour moi. J'étais heureux qu'une femme fasse parler un homme. Le regard d'Anne-Marie et son point de vue m'intéressent. Je trouve que ses dialogues sont vifs, soignés et significatifs. Elle a su trouver beaucoup de petits détails qui construisent un climat particulier. Avec une vraie légèreté, elle arrive à aborder des sujets graves. Avec elle, il n'y a pas besoin de cacher les problèmes pour rester optimiste. C'est une des forces de son film.

Le personnage de Valentin a tout de suite rencontré un écho en moi. J'ai trouvé qu'il avait des résonances avec ma propre histoire. Je viens de banlieue, comme lui, j'avais une passion et des rêves. J'ai aussi vécu la confrontation des classes sociales. Finalement, j'ai bien connu le mec que j'interprète et si ce n'est pas moi, c'est quelqu'un de proche.

Le rapport à ses parents m'a aussi interpellé. J'aime la scène où il parle de son père, peut-être parce que moi-même j'ai une histoire avec le mien. J'aimais la façon dont tout cela s'articulait. Il est difficile de parler du personnage sans parler de tous ceux qui le nourrissent et le font réagir. Le personnage de son copain, joué par Jean-Claude Adelin, est important ; le jeune garçon que joue Jean Senejoux aussi. Tous deux le révèlent. Avec eux, particulièrement avec l'enfant, il s'énerve, il revient, il n'ose pas, il est maladroit. Valentin, c'est un mélange de colère, de tendresse, c'est un homme blessé. C'est un écorché vif qui réagit dès qu'on l'effleure.

Anne-Marie était précise dans la définition du personnage. Je lui ai fait confiance et je me suis glissé dans ce qui était écrit. Les costumières, les coiffeuses et les

maquilleuses ont fait un travail merveilleux. C'est également grâce à son apparence qu'on le voit évoluer.

La grande rencontre de Valentin, c'est Hélène. Leur confrontation va le remettre en cause et le pousser à réagir. Carole, je la connais depuis longtemps. Elle a une personnalité complexe, elle porte un mystère. Elle est capable du plus grand sérieux comme de la plus douce des folies. Cet équilibre fragile, ce paradoxe, lui confère son élégance, son charme. Elle associe la comédie et la tragédie. C'est une très grande actrice. Jouer face à elle était forcément attirant.

Me retrouver face à Florence Foresti était aussi une expérience. Derrière l'humour qu'elle apporte avec une énergie rare, Florence révèle aussi une belle sensibilité. Il se dessine une femme bien plus complexe que l'image réductrice qu'on en donne parfois.

Plus je travaillais mon texte, plus je me rendais compte à quel point il était bien écrit. Il s'inscrivait en moi naturellement. J'ai besoin de beaucoup le travailler pour ensuite, une fois sur le plateau, ne plus à avoir à m'en soucier. J'en suis libéré. Je peux alors être dans l'instant, jouer. Je veux rester ouvert pour le metteur en scène. J'apprends mon texte un peu comme une chanson, j'en capte le rythme. Le tempo peut être plus ou moins rapide suivant la scène. J'écoutais de la musique, et j'associais une chanson à chaque scène. C'est toujours ainsi que je procède. Ensuite, je me la repasse jusqu'à posséder le texte dans le rythme qui lui correspond. Je travaille comme un musicien, après quoi je me plonge dans la réalité de la situation.

Pour rester dans le personnage, je dormais dans le décor pendant la journée et je ne mangeais qu'une pomme le midi. Le personnage a faim et pour m'en approcher, je devais ressentir cela aussi. Ce sont peut-être des artifices, mais cela m'aidait.

Le langage du corps est aussi important que celui des mots. C'est pour cela que j'ai également préparé mon personnage par son aspect physique. Il ne marche pas de la même manière quand il arrive à l'anniversaire que quand il erre avec son sac des Restos du cœur. Son émotion se lit aussi dans son attitude. Il faut le vivre physiquement. C'est un exercice auquel je suis habitué par la scène. Lorsque vous chantez devant une immense salle, même ceux qui sont au fond doivent percevoir la façon dont vous vivez la chanson.

Sur ce film, Anne-Marie m'a poussé à sortir davantage des choses que j'hésitais à montrer. Je suis toujours timide avec les sentiments. Je lui ai fait confiance et j'ai lâché un peu plus.

Tout ce que je peux dire, c'est que j'ai aimé le film d'Anne-Marie et que j'ai été impressionné par mes partenaires, mais ne me demandez pas ce que je pense de moi ! ...

Roseline
par Florence Foresti

Roseline, c'est la petite sœur d'Hélène. Elle est un peu fofolle, beaucoup moins installée que sa sœur, et elle se sent si seule dans sa vie qu'elle est prête à toutes les audaces pour rencontrer l'amour...

Lorsque Anne-Marie Etienne m'a contactée pour me parler de son projet, j'ai d'abord été séduite par la personne. Sous ses airs sages, elle a beaucoup d'humour. J'ai été touchée qu'elle ait envie de moi dans ce personnage, et la lecture du scénario m'a confirmé ma première impression : je pouvais apporter quelque chose au personnage. J'ai trouvé le scénario très bien écrit et très fin, bien supérieur à ce que l'on lit d'habitude parce qu'il y avait à la fois de l'humour, de l'émotion et une vraie sensibilité. Anne-Marie maîtrise parfaitement le rythme de la comédie et celui des sentiments, c'est ce qui lui permet de mélanger les deux aussi étroitement.

Je n'ai eu aucun mal à me retrouver dans le côté angoissé de cette petite sœur, dans ses réactions parfois un peu trop vives, et puis j'aime son mélange de douce folie et de profondeur. J'ai fait confiance à Anne-Marie et j'ai essayé de me glisser dans ce qu'elle avait imaginé. Le personnage était déjà bien dessiné dans le scénario et je n'ai eu qu'à enfiler le costume.

L'idée de jouer la sœur de Carole Bouquet m'a beaucoup réjouie, et j'étais impatiente de travailler avec elle. Nous avons commencé par tourner la scène du restaurant, lorsque Carole m'explique qu'elle a rencontré quelqu'un et que je crois qu'elle parle du voisin de table. Nous étions tout de suite au cœur des personnages, dans la détresse affective du mien et dans ce rapport aussi maladroit qu'affectueux de ces deux sœurs.

D'habitude, sur scène, je joue en parlant plutôt très fort. Lors de notre première scène, Carole a eu un fou rire parce qu'elle a été surprise du volume avec lequel j'ai lancé mon texte. Elle est plutôt dans la retenue et moi plutôt expansive !

J'avais moins de scènes avec Marc mais elles sont très fortes. Celle de la soirée m'a laissé un grand souvenir parce que nous n'avons pas arrêté de rire, et ça a commencé pendant le slow. Marc est quelqu'un de simple, de vraiment drôle et qui peut rire jusqu'au dernier moment. C'est un bonheur de jouer avec lui.

L'enjeu pour moi dans ce rôle était de faire passer une certaine émotion au-delà de l'humour. Roseline est très lucide et vraiment seule. C'est cette solitude qui la pousse à tout tenter. C'est un personnage complexe

De manière générale, j'appréhende toutes les scènes parce que je veux être la meilleure possible et ne pas décevoir, mais celles qui exposent une fragilité, une sensibilité ou une intimité sont encore plus difficiles.

Lorsque j'ai découvert le film terminé, je l'ai trouvé encore mieux que ce que j'avais imaginé. Il m'a touchée.. J'aime l'audace du propos. Anne-Marie évite toujours le cliché. Son histoire n'est pas utopique et pourtant elle est résolument optimiste.. A une époque où tout le monde s'interdit de parler vrai, le film dit des choses qui font réfléchir. C'est une comédie qui évite la mièvrerie. C'est mon premier vrai rôle dans le cinéma français.. Même si je me considère comme une artiste de scène, lorsque le cinéma vous offre un cadeau pareil, c'est une chance et un plaisir d'y aller.

Fiche artistique

Hélène Carole Bouquet
Valentin Marc Lavoine
Roseline Florence Foresti
Hubert François-Eric Gendron
Jérémy Jean Sénéjoux
Henri Jean-Claude Adelin
Voisin restaurant Marc Fayet
Roger Jean-Paul Bonnaire

Fiche technique

Réalisatrice Anne-Marie Etienne
Productrice Christine Gozlan
Chef Opérateur Gilles Henri
Directeur de Prod. Yvon Crenn
Chef Décorateur Jean-Baptiste Poirot
Costumes Florence Emir
Montage Christophe Pinel
Son Pierre Tucat
Musique Originale Christophe Julien
Musiques Additionnelles Roddy Julienne
Producteurs Associés Michèle et Laurent Pétin
Producteur Exécutif David Poirot
Co-Producteurs Thelma Films
..... France 3 Cinéma
..... ARP

Textes & photos téléchargeables sur le site ARP
www.arpselection.com

Son
Dolby Digital



Format
1:85